FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 8 MARS 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN,

PAR M. AMÉDÉE GOUET

(3e et 4e PRÉVENTIONS.)

M. Humbert commença alors lui les pauvres affaires avec lui pendant plusieurs jours, de la part de Mme Humbert et d'Estelle, des soins de notre vie active.

Darras dominait le premier son chagrin. Il affecta le calme. Il redevint grave et froid. Estelle le consolait. Ils comprenaient à la vue de la souffrance que Arthur qui se tâche n'était pas un être vil et dénaturé, et désunissait une mère aux affections, les déchirements de son cœur.

La perte de son fils aîné avait causé à Mme Darras une de ces blessures dont une mère ne guérit jamais. Arthur, après une crise terrible, restait toujours dans un abattement morne et lacrimatoire. Il semblait rongé par une plaie intérieure. Il n'aimait ou il ne voulait plus aimer. Il ne s'intéressait à rien. Il ne voulait ni consolation ni distraction. Il ne voulait ni consolation ni distraction. Il ne voulait ni consolation ni distraction